



## Une esthétique jésuite ?

### Pensée du sensible et pratique de l'art dans la Compagnie de Jésus au premier âge moderne

Paris (Charenton), Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie  
dir. Ralph Dekoninck, Antonin Liatard, Cécile Vincent-Cassy  
**30 novembre-1<sup>er</sup> décembre 2023**

Force est de constater la riche bibliographie existante sur l'art jésuite ou l'art des jésuites (qu'il soit commandé ou produit par eux), avec une attention portée ces dernières années à ses manifestations au sein des établissements d'éducation jésuite, ainsi qu'à la question de l'ornement et des systèmes décoratifs de leurs églises, le volet architectural ayant déjà fait l'objet de nombreuses études. Il faut également souligner le développement des recherches sur une certaine pensée de l'image que les membres de la Compagnie de Jésus ont pu élaborer à partir de diverses sources d'inspiration. Tous ces travaux témoignent du grand intérêt porté à leur contribution à une iconologie moderne et à la floraison de l'art dit « baroque ».

Malgré tout, une tache aveugle persiste dans ce paysage : celle de ce qu'on pourrait appeler une esthétique jésuite, qu'il faut entendre ici au sens étymologique d'une pensée du sensible, plus que de l'art, pensée qui ne se laisse pas confondre avec une théorie de l'image, même si ces deux champs sont étroitement liés l'un à l'autre et ne peuvent donc être pensés séparément.

Il importe d'élargir la focale pour aborder la question de l'art – qui n'est pas vraiment théorisée dans la littérature jésuite, à quelques exceptions près (comme le *Tractatio de poesi et pictura humana* de Possevino ou bien le *Trattato della Pittura e scultura* d'Ottonelli, écrit en collaboration avec Pierre de Cortone) – mais aussi de l'ornement (défendu notamment dans les *Disputationes de Controversis* de Bellarmine) par des biais détournés qui les envisagent dans le champ élargi d'une culture spirituelle, pédagogique et apologétique convoquant le sensible et pensant l'image/l'art en termes d'effets.

L'objectif de ce colloque est d'interroger les particularités de cette pensée jésuite du sensible qui se laisse découvrir à travers une diversité d'écrits, à commencer par ceux propres au champ de la spiritualité (notamment par le biais de la question de l'application des sens dans la spiritualité ignatienne, mais aussi des débats autour de la mystique) qu'il convient de croiser avec celui de la rhétorique, afin de bien saisir l'articulation entre la tradition chrétienne et la tradition antique. Il conviendra également d'explorer le champ des ouvrages de controverse dédié à l'image, sans négliger, par ailleurs, le volet proprement théologique où cette question affleure plus discrètement, ou encore celui de la littérature de dévotion. Il sera de même possible de préciser les contours de cette pensée en prêtant attention à d'autres types de littérature, comme celle des traités techniques illustrés (perspective, optique, catoptrique) dus par exemple aux pères Aguilon, Dubreuil, Kircher, Schott, Traber et au frère Pozzo, où l'effet sensible est pensé en termes de réceptivité du spectateur.

C'est bien au croisement de ces différentes sources que pourra se laisser cerner une pensée qui ne s'affiche pas comme un corps de doctrine mais s'ancre tout à la fois dans une anthropologie et dans une psychologie chrétiennes, ainsi que dans une théologie du visible. Afin de sortir d'une approche strictement centrée sur un supposé *modo nostro* jésuite en la matière, il importera de

bien tenir compte des diverses inspirations puisées dans d'autres courants spirituels/intellectuels et de rendre compte de la place de la contribution jésuite, loin d'être isolée, dans une préhistoire de l'esthétique, et du (bon) goût, aux sens cette fois où on les entendra à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle.

À côté d'une exploration des textes, le colloque s'ouvrira à la mise en relation de ces derniers avec les œuvres produites ou commandées par les jésuites. Le but est d'éclairer ces œuvres – résultat du travail des praticiens de la Compagnie ou de la collaboration étroite des commanditaires jésuites avec des artistes extérieurs – par le biais d'un cadre de pensée, tout en montrant que ce dernier est lui aussi influencé par l'évolution des arts entre le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècles aussi bien en Europe (Italie, France, Pays-Bas, Allemagne, Espagne, Portugal, etc.) que dans les territoires américains et asiatiques où les jésuites ont déployé leur vocation missionnaire et développé une double stratégie d'adaptation aux traditions artistiques locales combinée à l'importation des canons plastiques européens.

Les propositions de communication (maximum 200 mots, complétés d'une brève présentation bio-bibliographique) sont à transmettre **le 31 mars au plus tard** à [cecile.vincent-cassy@cyu.fr](mailto:cecile.vincent-cassy@cyu.fr), [ralph.dekoninck@uclouvain.be](mailto:ralph.dekoninck@uclouvain.be) et [antonin.liatard@u-bourgogne.fr](mailto:antonin.liatard@u-bourgogne.fr)

Les auteurs/autrices des propositions retenues recevront une notification avant le 30 avril. Les communications ne devront pas excéder 30 minutes et pourront faire l'objet d'une publication après sélection. L'organisation du colloque prendra en charge les frais de transport et de séjour des intervenants/intervenantes.

*Ce colloque est organisé dans le cadre du projet CoMArtis « Coadjutores : artistes migrants et idées dans la mondialisation ibérique » (PID2020-117094GB-I00), financé par l'Agence nationale de la recherche espagnole et dirigé par les professeurs Juan Luis González García (UAM) et Sara Fuentes Lázaro (UDIMA), en collaboration avec d'autres chercheurs espagnols, européens et latino-américains, avec le Centre d'Analyse Culturelle de la Première Modernité (GEMCA) de l'Université catholique de Louvain et l'UMR Héritages, CY Cergy Paris Université.*